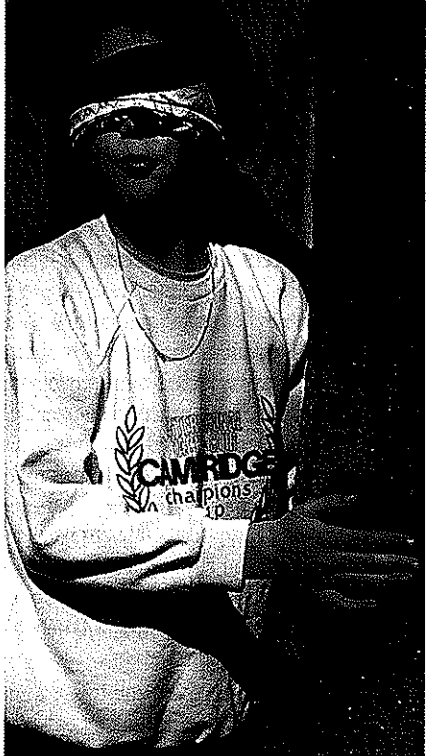
# URGENCE



# ENSEIGNER LE SAVOIR (SUR) VIVRE

## EDUQUER A L'ENVIRONNEMENT

PAR
BERNADETTE VAN DER REST
ET YVON TRILLET

**Parmi les efforts que font les hommes pour courir à leur perte, avec la vélocité et l'instinct grégaire des lemmings se précipitant dans la mer, on ne peut éviter d'évoquer les agressions constantes contre l'environnement qu'il soit naturel ou humain.**

**Chaque jour, entre deux spots publicitaires louant les produits d'une société hantée par le spectre de la blancheur, nous assistons impuissants, voire indifférents, à la description lancinante des horreurs et des nuisances provoquées par une humanité avide de puissance ou de profit.**

**Produit le plus élaboré de l'évolution biologique, l'homme, emporté par son désir naturel de confort, ne se soucie guère de la biosphère dont il dépend inexorablement pour sa survie, au risque de bouleverser la planète et son devenir en menaçant les équilibres qui ont mis tant d'années à s'établir.**

**Fort heureusement, petit à petit, confrontée à l'ampleur et à l'internationalisation des nuisances et soucieuse de se réconcilier avec une nature dont elle n'est qu'un maillon, la conscience universelle se découvre la nécessité d'entamer une révolution fondamentale : *LE DÉVELOPPEMENT DURABLE,* susceptible de sauver la terre en conservant les acquis de la démocratie, de la liberté et du progrès.**

***«Si nous oublions nos humbles origines, nous en viendrons à croire que nous pouvons agir à notre guise sur notre petite planète. Alors, nous deviendrons les nouveaux dinosaures, les fossiles d'une ère future.»*** **(Desmond Morris, DES ANIMAUX ET DES HOMMES)**

## Du big bang au développement durable

*«Emporté par sa frénésie d'inventivité, après une gestation de quinze milliards d'années, l'univers a accouché d'un mutant prodigieux. L'être humain est le fruit de la splendide immoralité où la nature exerce sa fureur de créer, et à ce jeu, il joue mieux que quiconque.»* (H. Reeves, MALICORNE)

De mammifère récolteur, cueilleur, puis de plus en plus prédateur, (mais sans plus d'influence sur le milieu que n'en avaient les autres grands animaux de la savane), l'homme, avec la révolution du néolithique, va intervenir directement sur son milieu naturel pour le transformer avec une efficacité sans cesse accrue. De chasseur nomade il devient un pasteur sédentaire qui défriche la forêt pour développer ses cultures et assurer la subsistance des animaux qu'il domestique. La face du monde en a été si largement modifiée qu'il n'est guère d'endroits où l'on puisse assurer qu'elle est restée primitive.

Passant du jardin d'Eden au champ cultivé, l'homme n'a pas voulu s'arrêter en si bon chemin. Aussi longtemps que son araire étroite le réduisait à ne travailler qu'à grand peine son champ de luzerne, son impact sur le milieu naturel restait toutefois modeste. Dans cet ancien monde, sans Monde, passé le village encastré dans d'étroites frontières dessinées autour d'un castel, d'une abbaye ou d'un clocher, il n'existait que des populations vagues ; la seule information importante concernait le lopin ; il n'y avait pas de nature au sens global du mot.

Pourtant, le paysan ingénieux, quelquefois muté en artisan, artiste, moine ou compagnon, va se muer en ingénieur. Il découvre la machine à vapeur alimentée au charbon et une nouvelle ère s'ouvre à lui, rapidement amplifiée par la transformation de l'énergie mécanique en énergie électrique. C'est de cette époque que date la première révolution industrielle, la première grande déchirure. En effet, la barrière existant traditionnellement entre les phénomènes naturels et humains s'estompe, car non content d'avoir acquis la première place parmi les êtres vivants qu'il domine outrageusement, l'homme détruit les sols, excave le sous-sol, creuse et charrie autant de sable et de gravier que les fleuves, il devient un acteur géologique puissant.

En 1859, une découverte fortuite va accélérer le processus. Le colonel Drake découvre le pétrole à Titusville en Pennsylvanie et quelques années suffiront pour que les derricks texans aient raison des mines de charbon du Pays de Galles ou de la Ruhr engagées dans un combat inégal. En effet, le pétrole s'impose vite comme source d'énergie universelle, il déclenche une véritable explosion industrielle et provoque une nouvelle escalade du développement.

Transformant cette source d'énergie, aisément exploitable, en carburant, bitume ou produits cosmétiques et ne sachant que faire de ses détritus, l'homme les restitue à l'atmosphère, au sol ou à la mer, au risque de modifier le climat, de polluer l'air et les eaux, ce qui lui assigne une place d'agent cosmique. Les glaces du Groenland, témoins implacables de l' essor de la pollution, ont gardé en mémoire l'impact du 19e siècle sur son évolution. Ceux qui n'avaient pas de pétrole se devaient d'imaginer et de promouvoir d'autres types d'énergie. La houille blanche, espoir vite déçu compte tenu de l'appétit d'énergie des pays industrialisés et de l'opprobre jeté sur les barrages, compte parmi celles-ci.

En 1945, apparaît une nouvelle source d'énergie qui semble d'abord parfaite : l'énergie atomique. Sous-produit civil de recherches militaires et des engins de mort qu'elles ont générés, l'énergie nucléaire apparaît à l'aube de l'après-guerre comme celle de l'avenir, inépuisable et surpuissante, mais, compte tenu de ses dangers intrinsèques et des doutes entretenus concernant sa maîtrise, elle suscite

***Ci-dessus** : Faut-il accepter sans rien faire ces actes de vandalisme perpétrés par des inciviques ? En dénoncer les auteurs à la justice, s'ils nous sont connus, est notre devoir de citoyen.*

***Ci-dessous** : publicité détournée dans le métro parisien.*

rapidement l'inquiétude et heurte les consciences.

Par contrecoup, commence à se faire jour dans la conscience collective le concept d'énergie propre car : *«La terre, les eaux et le climat, le monde muet, les choses tacites placées jadis là comme décor de représentations ordinaires, tout cela, qui n'intéressa jamais personne, brutalement, sans crier gare, se met en travers de nos manigances.»* (Michel Serres, LE CONTRAT NATUREL)

En effet, depuis quelques années, la nature éreintée et maltraitée par l'homme commence à manifester sa colère : les pluies acides, la crevaison de la couche d'ozone, le réchauffement du globe terrestre constituent des menaces auxquelles l'homme occidental se voit confronté.

Devenu agent géologique, acteur climatique, émetteur géochimique, l'homme influence tout, il perturbe tout et la puissance globale de ses nouveaux outils lui donne aujourd'hui la terre comme partenaire, car la globalité des phénomènes terrestres est maintenant réelle.

## La biodiversité

Toutefois, c'est peut-être dans le domaine de la biologie que l'homme est le plus redoutable par les atteintes qu'il porte à la biodiversité.

L'ampleur de celle-ci est telle, qu'au-delà des espèces recensées (un million quatre cents mille à l'heure actuelle) les experts estiment son potentiel existant à 10 voire 30 millions d'espèces. Ce potentiel inégalement réparti sur la surface du globe est particulièrement concentré dans quelques zones privilégiées : les forêts tropicales, les récifs coralliens, les mangroves, les îles, les massifs montagneux et les grandes zones d'eau douce.

La biodiversité est une des richesses potentielles de l'évolution biologique et sa préservation est un investissement nécessaire pour maintenir et améliorer les productions agricole, forestière, halieutique et sauvegarder les ressources de la pharmacopée. Son effritement actuel s'avère très inquiétant, car, de nos jours, le taux de disparition des espèces est mille fois supérieur à leur taux naturel d'extinction.

Dans ce cadre par exemple, la déforestation des forêts tropicales, réserves biologiques sans équivalent, est considérée comme un désastre. Une parcelle de la forêt tropicale humide, équivalente à plus de cinquante terrains de football disparaît chaque minute *(Moniteur de l'Environnement, janvier 1992)*. A cette allure, en 2030, il n'en restera qu'un cinquième. Bien que la forêt tropicale humide ne représente que 6 à 7% de la surface totale des terres émergées, elle abrite néanmoins une part très importante du nombre total des espèces vivantes, animales et végétales. Faute de les avoir dénombrées on ne connaît pas l'exacte richesse biologique de la forêt tropicale, mais des tests partiels ont notamment révélé qu'un seul arbre de la forêt amazonienne, abritait autant d'espèces de fourmis que tout le Royaume-Uni.

La déforestation, selon le spécialiste de la forêt tropicale, Edward O. Wilson, serait responsable de la perte de 17 500 espèces naturelles chaque année. Le patrimoine génétique ainsi anéanti concerne notamment des milliers de plantes qui pourraient se prêter à la culture et diversifier le nombre dangereusement réduit des espèces qui assurent notre subsistance.

En effet, l'agriculture mondiale repose sur une centaine d'espèces de plantes supérieures alors qu'on en connaît près de 250 000 et que le nombre total pourrait s'élever à 400 000 espèces. Sur les 100 espèces cultivées, pour la plupart sélectionnées au néolithique, trois (blé, riz, maïs) assurent à elles seules près de 70% de la production alimentaire mondiale et la tendance à sélectionner des variétés à haut rendement s'accentue. Elle est d'autant plus dommageable qu'elle s'accompagne de la raréfaction voire de la disparition des variétés traditionnelles *(L'Erable, 1er trimestre, 1994)*. Ainsi, alors que la Wallonie en a connu des centaines, vous ne trouviez que quatre ou cinq variétés de pommes chez votre épicier avant que l'Institut Agronomique de Gembloux ne s'intéresse à la réhabilitation des espèces disparues des étals.

La nécessité de conserver une très grande diversité a aussi des raisons médicales.

A l'heure où la résistance croissante des maladies microbiennes aux antibiotiques pose de nombreux problèmes à tous les hôpitaux, *(Le Soir, 14 mai 1994)* un bref regard vers le passé nous rappelle que la découverte de la pénicilline par A. Flemming en 1928 a permis de sauver des millions de vies humaines, particulièrement dans l'hémisphère nord, où les maladies infectieuses étaient la première cause de mortalité avant la guerre. Dès que l'on eut constaté que les staphylocoques résistaient de mieux en mieux à la pénicilline, la stratégie des firmes pharma-ceutiques et des grands instituts de recherche fut empirique. Les agents bactériens étant presque tous d'origine naturelle, on envoya un peu partout dans le monde des spécialistes dans le but d'en ramener qui un morceau d'humus, qui un champignon, qui un échantillon marin dont on pourrait extraire un nouvel antibiotique. Par ailleurs, on s'est rendu compte il y a quelques années que la pervenche rose de Madagascar, plante en voie de disparition parce qu'on détruisait la forêt où elle vivait, avait des vertus curatives à l'égard de la leucémie.

**Sans diversité l'évolution se ralentit car la sélection naturelle a besoin de beaucoup de candidats pour choisir.**

Certes, depuis qu'elle est apparue sur la terre, la vie perturbe son propre milieu. C'est même son principe de base. Tout individu puise l'énergie nécessaire à son fonctionnement en faisant des prélèvements sur son environnement. La végétation détruit les roches sous-jacentes, les castors abattent les arbres, les éléphants piétinent les jeunes pousses et les poissons-perroquets n'ont aucun respect pour le corail. Puisqu'il n'y a pas d'écosystème complètement isolé, l'équi-libre est planétaire et l'évolution continue des espèces nous apprend que cet équilibre n'est pas statique mais dynamique et complexe.

Comme tout être vivant l'homme tente de s'entourer d'un maximum de confort. Il reconstitue des sols, crée des microclimats, repousse la mer derrière des digues. Il tire de la nature ses ressources alimentaires, il en fait un objet de décoration mais aussi une poubelle. En ceci, il se comporte comme les autres êtres vivants, qui laissent des déchets après leur passage. (L'oxygène de l'air et les récifs coralliens sont aussi des résidus d'activité vivante).

Certes, la terre est vaste et elle a dispersé les déchets humains pendant de nombreux siècles, mais la terre est ronde et n'est pas extensible. Nous constatons d'ailleurs qu'au moment où l'homme envisage de consacrer la toute puissance de sa technologie à l'exploration d'autres systèmes solaires, il lui faut reconnaître, paradoxalement, qu'il ne peut se séparer de la nature dont il est issu. Des expériences récentes réalisées aux Etats-Unis, témoignent de son souci d'emporter avec lui un écosystème complet avec son oxygène, ses plantes et ses animaux, car il reste naturellement un primate dont le patrimoine génétique est à 99% identique à celui du chimpanzé.

Arrivés à une phase critique, nous prenons conscience que notre destin est lié à celui de l'écosystème planétaire.

C'est pourquoi, en 1992, savants et politiciens se sont réunis à Rio de Janeiro pour traiter du grave problème que pose la confrontation du développement économique et de l'environnement. Il faut sauver la terre des dangers qu'elle encourt si l'homme continue dans la voie des déséquilibres de toutes sortes, des pollutions irréversibles et de l'épuisement irresponsable de nos ressources naturelles.

Les enjeux étaient clairement annoncés. Il s'agissait de :

◆ repenser la croissance économique en fonction du développement soutenable, garant de la santé humaine et de la qualité de la vie mais également respectueux du patrimoine naturel planétaire.

◆ prévoir les modalités d'une solidarité concrète et efficace entre pays riches et pauvres, en lieu et place d'une domination économique et politique des premiers sur les seconds.

Ces questions essentielles vont inciter les acteurs du sommet de Rio à prendre en compte le développement durable.

## Le développement durable

Le développement durable (ou soutenable), défini en 1987 dans le rapport «Bruntland», consiste à assurer la pérennité d'un développement de société qui, simultanément, permette la croissance économique, l'amélioration de l'environnement et la préservation des ressources naturelles.

Il vise donc à répondre à l'ensemble des besoins actuels, qu'ils soient sociaux, économiques ou de qualité de vie, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à ces mêmes besoins.

*«Il faut sauver, à la fois, la chèvre et le chou, il faut assurer la coexistence et l'épanouissement simultané du moi, du groupe et de la planète.*

*L'usine fait vivre le village qu'elle inonde de sa suie. Il nous faut préserver l'environnement et l'industrie, conserver la splendeur de la nature et assurer notre existence. Rien ne sera simple.»* (H. Reeves, Malicorne)

Tels sont les termes abrupts du débat entre écologie et économie. L'énergie est la pierre angulaire de toute économie et c'est là que gît l'opposition fondamentale entre une philosophie de l'intransigeance et une logique du progrès des sociétés humaines.

La Belgique et la Région wallonne ont souscrit à l'ensemble des conventions proposées à Rio et notamment :

◆ la convention sur les changements climatiques qui se fixe pour objectif la stabilisation des concentrations de gaz à l'effet de serre à un niveau sans danger pour le climat

◆ la déclaration sur la forêt qui reconnaît le rôle vital de la forêt pour la protection des écosystèmes, les ressources en eau, le climat et la diversité biologique

◆ la convention sur la biodiversité qui vise à assurer une conservation de la diversité des espèces et des écosystèmes

◆ l'agenda 21 (pour le 21e siècle) qui contient 700 pages de propositions concrètes pour une prise en charge de tous les problèmes environnementaux. Le texte de Rio veut marquer solennellement l'entrée de l'humanité dans une ère différente, où chacun puisse se sentir solidaire de la planète.

En parallèle à la conférence de Rio, la signature en février 1992 du Traité de Maastricht, renforce la place de l'environnement dans la politique de l'Europe et fait du développement durable un des objectifs de la construction européenne.

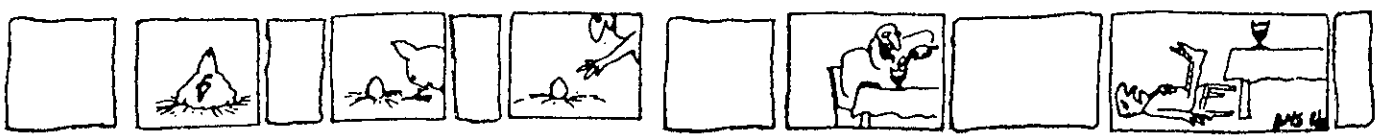
Parmi les matières traitées à Rio, un grand nombre sont de compétence régionale. Pour tenir ses engagements internationaux, la Région Wallonne se devait donc d'établir un plan d'action concernant les matières visées dans les différentes conventions et apporter ainsi la contribution wallonne au développement durable.

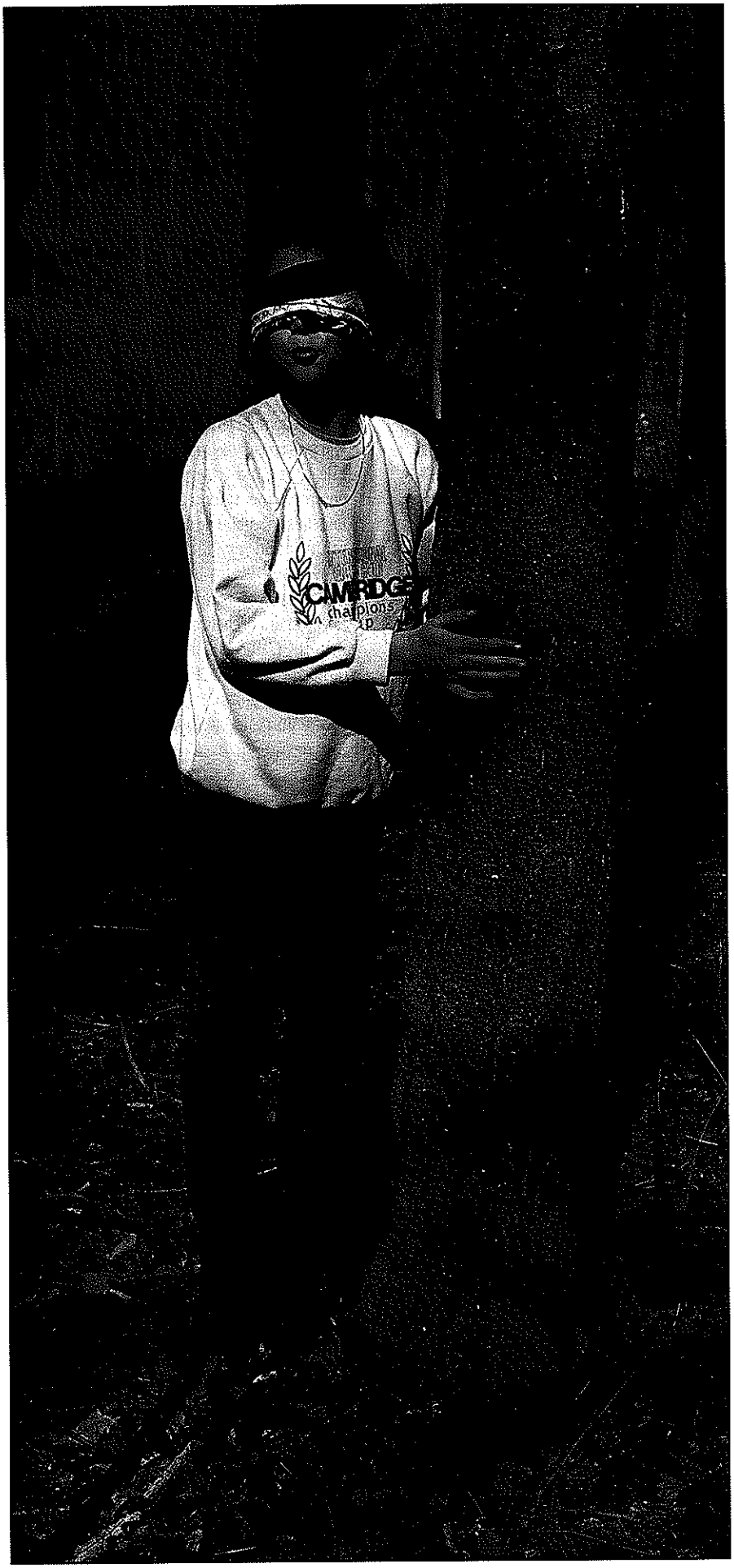
Mais compte tenu de ses dimensions réduites, elle est cependant limitée dans sa démarche. Si elle a une maîtrise partielle des problèmes environnementaux à l'échelle locale, elle est toutefois tributaire de l'action convergente de ses voisins et du reste du monde. La pollution en effet ignore les frontières, qu'il s'agisse de la pollution atmosphérique, du transport, du stockage des déchets ou de la gestion des grands fleuves. L'efficacité de sa planification dépend donc de son insertion cohérente dans un mouvement global. Cette limite se traduit dans le titre du projet : «Plan d'environnement pour un développement durable en Région Wallonne».

## La ligne d'équilibre dynamique

Ce n'est pas une mince affaire que d'introduire l'écologie dans la sphère économique. Elle risque de changer profondément nos habitudes et d'engendrer, à terme, des modifications structurelles importantes qui déboucheront sur de nouvelles pratiques parfois difficiles à mettre en oeuvre. Néanmoins, parce qu'il ne s'agit nullement d'une simple attitude d'esprit, mais d'une volonté d'aboutir, cette démarche va demander beaucoup de détermination, d'imagination, de volonté et de courage à chacun d'entre nous, qui devra accepter, non d'en revenir à l'âge des cavernes mais de modifier son comportement, une certaine conception de son confort et sans doute aussi sa mentalité tant à l'égard d'autrui qu'à l'égard de la nature.

La voie choisie par la Région Wallonne, favorisée en cela par le fait que les compétences en matière d'environnement et de ressources naturelles sont regroupées sous l'égide d'un seul titulaire, est de développer un secteur de l'environnement dynamique par la recherche d'une ligne d'équilibre. Ligne d'équilibre entre notre région, nos voisins et le reste du monde, entre la nature et l'homme et qui consiste à





*Les activités d'ERE requièrent surtout la mise en oeuvre de démarches originales auxquelles les enseignants ne sont pas encore habitués.*

réorienter progressivement l'économie et l'industrie vers une meilleure approche environnementale, afin qu'elles n'aboutissent pas dans une impasse pour ceux qui nous suivront.

C'est une ligne difficile et exigeante, car elle refuse tous les simplismes réducteurs, tous les extrémismes et tous les intégrismes. On ne corrige pas des déséquilibres par d'autres déséquilibres. On ne construit pas un paradis écologique dans un désert économique. Il s'agit donc pour la Wallonie de s'engager de manière responsable dans la voie d'un nouveau développement qui garantisse aux générations futures un patrimoine de qualité.

## L'aide au tiers-monde

Un autre défi d'envergure envisagé à Rio est l'aide au tiers-monde.

Depuis des décennies, l'écart des richesses entre les deux hémisphères s'accentue et les pays en voie de développement apportent leur lot de pollutions. Si une mauvaise gestion n'y est pas étrangère, il nous faut aussi admettre que la chute des cours des matières premières et l'inefficacité des politiques d'aide se combinent pour amener bon nombre de pays au bord de l'asphyxie.

Or, les enjeux majeurs de l'humanité, les grands équilibres écologiques se jouent pour une large part dans la zone intertropicale, dans les pays du Sud qui n'ont ni la même représentation du monde, ni les mêmes priorités que l'Occident. Une recherche en environnement, qui ne serait pas profondément respectueuse de leur culture et de leurs priorités deviendrait vite le fourrier d'un nouveau colonialisme. Comme telle, elle se verrait rejetée par ceux dont les actions et les modes de développement seront les plus déterminants pour l'avenir.D'une part, nous éprouvons de la sympathie pour les tribus amazoniennes parce qu'elles défendent non seulement leur survie mais une conscience du monde et un respect de la nature que nous avons perdus, en gérant leur environnement avec des pratiques subtiles et efficaces vieilles de plusieurs millénaires. Ce n'est cependant pas en nous réfugiant dans un passé tribal, où nos ancêtres auraient vécu dans une ambiance prétendument bucolique, que nous pourrons appréhender l'avenir, car le passé idéalisé n'aide pas à comprendre puisqu'il n'est en fait qu'une révision de l'histoire.

Par ailleurs, le constat des difficultés qu'éprouvent les nations pauvres à s'acquitter des intérêts de leur dette ne nous émeut plus guère, alors que nous ne devrions plus ignorer la pauvreté des pays du tiers monde, d'autant plus que nous savons que leurs problèmes ne sont pas étrangers aux relations déséquilibrées et déséquilibrantes qu'ils ont entretenues avec les pays développés. Leur agriculture vivrière par exemple, sacrifiée aux produits d'exportation, ne parvient plus à subvenir aux besoins d'une population dont la démographie galopante

exerce une pression considérable sur les écosystèmes. Par eux-mêmes, ils ne parviendront pas à endiguer les dommages infligés à l'environnement.

Que pouvons-nous donc reprocher au paysan qui survit péniblement sur des latérites épuisées lorsqu'il défriche à coups de feux de brousse ? Pourtant nous payons déjà un lourd tribut à la déforestation, puisque les premières civilisations se sont développées dans des régions luxuriantes et boisées qui sont aujourd'hui arides ou désertiques. Est-ce une coïncidence ?

## L' éducation relative à l'environnement

### Préambule : de la nécessité de l'éducation relative à l'environnement.

*«L'homme cartésien, possesseur et maître de la nature, légitimé par une interprétation dominante de la philosophie judéo-chrétienne, ne devrait-il pas faire place de manière pressante à une nouvelle alliance entre les êtres humains et leurs environnements naturels et sociaux?*

*Il s'agit en effet, qu'émergent des êtres humains de paix et donc de vie, auxquels aspirent la nature en crise et partant la terre, notre terre.»* (Prigogyne et Stengers, LA NOUVELLE ALLIANCE).

Si une philosophie anthropocentrique avait conféré à l'homme occidental un droit régalien quasi absolu sur toute la terre, nous constatons aujourd'hui qu'il est en train de prendre conscience de ses responsabilités à l'égard d'une nature dont il n'est en fait que l'usufruitier.

Confronté à la menace des fléaux potentiels, l'homme commence à s'interroger et à remettre en cause ses comportements, mais ses actions en faveur de l'environnement sont encore trop souvent ponctuelles et leur dispersion nuit à leur efficacité.

**La généralisation des attitudes individuelles et leur structuration en une mentalité collective imposent la mise en oeuvre d'une éducation spécifique que l'on appelle «Education Relative à l'Environnement» ou ERE.**

## Le concept d'environnement

Parmi les concepts usuels aux connotations diverses, on peut sans hésiter ranger celui d'environnement.

En effet, chacun en trouve le sens évident et s'imagine le comprendre de la même façon que la majorité de ses contemporains. Pourtant, au cours d'enquêtes menées à brûle-pourpoint, la diversité des conceptions recueillies spontanément étonne, car on se rend compte que le mot "environnement„ recouvre des réalités très différentes selon la sensibilité, les expériences, l'insertion et la culture de chaque individu ou collectivité.

Si une signification majoritaire (la nature, l'écologie et ses corollaires de pollution et de protection) s'en dégage, d'autres sens (la famille, le jardin, le village ou la ville) émergent tout autant. Une rivière sera différemment perçue par le pêcheur et l'adepte des sports nautiques ; un naturaliste et un automobiliste auront des avis divergents sur la politique des transports.

L'éducation à l'environnement se trouve ainsi confrontée à des choix sur les contenus qu'elle doit privilégier.

Une des démarches possibles, mais ce n'est pas la seule, est de se tourner vers la communauté scientifique pour lui demander sa conception de l'environnement. Dans «Comprendre et pratiquer l'ERE» Louis Goffin en donne la définition suivante qui figure aussi en exergue du «Programme-cadre en matière d'éducation à l'environnement» émanant du Ministère de l'Education de la Recherche et de la Formation :

*«L'environnement est un système dynamique défini par les interactions physico-chimiques, biologiques et culturelles, perçues ou non, entre l'homme, les autres êtres vivants et tous les éléments du milieu, qu'ils soient naturels, transformés ou créés par l'homme.»* (FUL, Arlon, 1978)

L'environnement ne se réduit donc pas au milieu pollué ou dégradé que popularisent les médias ; il n'est pas limité au cadre spatial cher aux géographes ; il ne s'identifie pas à l'écosystème des naturalistes. Il est une réalité complexe et globale, celle de la vie ; il est aussi un outil épistémologique et un puissant révélateur des problèmes de société et de civilisation ; il s'identifie également aux stratégies d'actions qui permettent d'améliorer la qualité de la vie en favorisant un véritable développement.

Mais au-delà de ces considérations et du jeu sémantique que constitue toute définition, précisons tout de même que :

**1. L'environnement est global** car il résulte de l'interaction entre le milieu naturel et l'environnement humain, résultant de l'expansion des communautés humaines et de l'aménagement de l'espace au cours de l'histoire de l'humanité.

**2. L'environnement est multidimensionnel.** Comme il envisage les formes de la vie naturelle et de la vie sociale dans leur multiplicité, toutes les disciplines classiques sont nécessaires pour appréhender sa complexité. Il est souhaitable qu'elles s'exercent en interdisciplinarité.

**3. L'environnement implique une référence éthique**, car il résulte des comportements sociaux, des modes d'action, jugés positifs ou négatifs, selon qu'ils répondent plus ou moins bien aux normes et aux valeurs que propose la société à laquelle on appartient.

**4.** A l'image des tables gigognes, **tout environnement localisé** de manière précise dans un cadre spatial (la terre, le pays, la région, le quartier, la maison, le jardin) est naturellement **relié de manière fonctionnelle à des environnements englobants.**

**5. L'environnement s'inscrit dans la durée** : par sa dynamique interne, il porte en lui à chaque instant les incidences du passé et les prémisses du futur.

Dans cette représentation l'environnement est un éco-socio-système, où l'écosystème comprend les ressources et l'espace et le sociosystème, les individus, les populations ainsi que l'organisation de la société dans tous ses aspects.

## L'éducation relative à l'environnement

Dès 1977, à Tbilissi (Géorgie), la conférence intergouvernementale sur l'éducation relative à l'environnement (ERE) organisée par l'UNESCO, considérant le défi que les problèmes d'environnement lancent à la société contemporaine et le rôle que l'éducation au sens large peut et doit jouer dans la compréhension et le règlement de ses problèmes, recommandait aux états de confier à l'école un rôle central en matière d'éducation à l'environnement et d'organiser à cette fin une action systématique dans l'enseignement primaire et secondaire.

Les objectifs fondamentaux de l' ERE sont d'amener les individus et les collectivités à saisir la complexité de l'environnement, tant naturel que créé par l'homme, et d'acquérir les connaissances et les comportements adéquats pour participer de façon responsable à la prévention et à la résolution des problèmes de l'environnement, ainsi qu'à la gestion de sa qualité.

La déclaration de Tbilissi explicite sa finalité en des termes clairs : *«Contribuer à la recherche d'une éthique nouvelle, fondée sur le respect de la nature, le respect de l'homme et de sa dignité, le respect de l'avenir et l'exigence d'une qualité de vie accessible à tous dans un esprit général de participation.»*

Ce texte précise par conséquent les grands principes et les valeurs essentielles qui doivent guider l'ERE dans le but de promouvoir un développement acceptable, c'est-à-dire le bien être collectif et les conditions de survie pour l'espèce humaine.

## Où en sommes-nous ?

Après une première phase d'émergence dans les années 70 et un réel effort de théorisation, l'ERE est longtemps restée l'affaire des pionniers. Mais depuis trois ou quatre ans, elle semble acquérir petit à petit droit de cité dans un système éducatif global. Cependant, un certain nombre d'interroga-tions fondamentales subsiste concernant sa mise en oeuvre .

D'une part, comme il y a de multiples représentations et de conceptions de l'environnement, de nombreuses approches de l'ERE se font jour en raison des spécificités contextuelles et en fonction de la personnalité, de la sensibilité et de l'expérience des pédagogues : certains mettent l'accent sur la résolution de problèmes

écologiques ou sociaux, d'autres se contentent de la connaissance globale des milieux de vie, quelques uns y voient une forme d'éducation civique ou d'éducation à la paix. Cette diversité conceptuelle n'est pas négative pour autant que chacun soit capable de relativiser ses propres conceptions ainsi que les méthodologies qu'il met en oeuvre.

La pédagogie de l'environnement ne peut cependant se réduire à quelques leçons de sciences naturelles, de géographie ou de morale, ni à l'analyse d'articles de presse. Il s'agit surtout d'impliquer les élèves dans une démarche d'investigation active basée sur des situations problématiques concrètes, en vue de dégager des solutions qui devraient favoriser un meilleur équilibre entre l'homme et son milieu environnemental.

D'autre part, en Belgique francophone, comme dans d'autres pays, l'école n'est pas le lieu le plus favorable à l'ERE. En effet, le cadre pédagogique traditionnel implique une perspective d'enseignement disciplinaire, selon des horaires très fragmentés, avec des disponibilités très limitées de travail sur le terrain et une certaine méfiance face aux engagements concrets. Ainsi les actions d'ERE qui sont entreprises à l'école demeurent le plus souvent ponctuelles, limitées sur le plan des objectifs et pauvres quant aux acquisitions conceptuelles. Ces facteurs ne sont pas favorables à une éducation visant le développement de personnes aptes à relever les défis d'un monde contemporain caractérisé par la rapidité et l'ampleur des changements, la complexité des réalités, la gravité et le caractère multidimensionnel des problèmes environnementaux.

Par conséquent, dans un système éducatif cloisonné comme le nôtre, si le champ des connaissances correspondant à une discipline donnée est bien défini, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'organiser des activités d'ERE. Ses sujets d'étude relèvent non seulement de plusieurs disciplines mais ils requièrent surtout la mise en oeuvre de démarches originales auxquelles les enseignants ne sont pas encore habitués. Par ailleurs, les enseignants qui voudraient développer l'initiation des enfants à leur milieu de vie se heurtent au programme, aux horaires, au repli de l'école sur elle-même.

La définition du domaine de l'ERE sur base d'un découpage disciplinaire n'est pas non plus souhaitable, car personne ne désire que l'environnement devienne une discipline à part se juxtaposant aux disciplines classiques.

## L'ERE à l'école

Pour favoriser l'entrée de l'ERE à l'école, il semble nécessaire d'encourager des dynamiques de projets, associant autour d'un enjeu concret des disciplines et des intervenants différents, permettant ainsi l'apprentissage du partenariat, ce qui nécessite la compréhension de l'autre, de ses contraintes, de ses logiques, de ses attentes et de ses représentations.

L'éducation relative à l'environnement ne peut pas non plus se satisfaire d'une redécouverte de la nature, car elle a des finalités bien plus larges qui sont l'apprentissage de la responsabilité, de la tolérance, de la solidarité, de l'esprit critique et de l'autonomie. Elle est aussi un excellent moyen de découvrir la complexité.

Certaines écoles se sont déjà lancées dans la mêlée. Parmi les écoles engagées très avant dans l'éducation relative à l'environnement, citons à titre d'exemple, l'Institut Robert Schuman d'Eupen qui s'efforce de relever à l'école les défis du développement durable. Aux alentours des bâtiments de l'institut, le regard est attiré par de petites constructions et aménagements divers : quelques compostières artisanales installées près de la cantine, un abri accueillant des stocks de vieux papiers, des presses, destinées à récupérer l'aluminium placées aux abords des distributeurs automatiques. Des jeunes haies bordent les chemins, des buissons sauvages et une mare redessinent le paysage. Si ces aménagements paraissent modestes, ils sont toutefois le fruit d'un long et patient travail de sensibilisation dans toute l'école et ils révèlent aussi une volonté de changement en profondeur de l'enseignement.

Un groupe de professeurs issus de disciplines diverses a commencé en 1982 à se réunir autour de questions environnementales. La pédagogie par projets semblant la meilleure voie pour dynamiser les élèves, ils se sont successivement intéressés à la problématique d'un cadre de vie à reverdir, d'une gestion des déchets, de la production d'équipements favorisant le recyclage, de l'alimentation, etc.

Les démarches d'enquêtes, y compris la constitution de dossiers thématiques et la communication des résultats, constituent le cadre de formation générale des élèves alors que les élèves de la section mécanique ont fabriqué les presses et que les élèves de la section artistique ont réalisé les affiches et illustré les messages de sensibilisation.

J.M. Lex, une des chevilles ouvrières des projets dans cet institut, conforté par l'expérience que l'équipe des professeurs a acquise dans ce domaine, souligne que cette aventure suppose une véritable révolution des mentalités. L'ERE à l'école, dit-il, se doit d'être autre chose qu'une mode susceptible de donner un coup de fouet aux enthousiasmes défaillants des élèves et des professeurs. Elle nécessite une pédagogie par projets qui se donne pour mission de résoudre des problèmes concrets en interdisciplinarité. Elle suppose une vision globale de l'enseignement qui entend concilier savoir et éducation. A cette fin il est important d'intégrer l'ERE à la formation générale et continuée des maîtres, de réfléchir à la création et la diffusion de matériel didactique adéquat et de ne pas négliger l'aide à l'encadrement que peuvent assurer des spécialistes tels que les écopédagogues.

Il faut en outre faire évoluer l'école à contre-courant de ses habitudes et de ses rigidités. Il faut libérer du temps pour l'ERE, le temps de la rencontre qui programme, écoute, échange et enrichit, le temps de la collaboration, de l'interdisciplinarité et des projets portés en commun. Il faut aussi libérer l'école des contraintes de l'espace, la classe, trop à l'abri des bruits et des images du monde. Il faut enfin faire évoluer l'école vers un nouveau partenariat entre tous les acteurs potentiels. Ce sont des changements dont l'école a besoin, ce qui laisse une plus grande marge de manoeuvre dans la gestion du temps, de l'espace et des rapports humains.

Toutefois, l'expérience vécue à l'Institut R. Schuman inspire à J.M. Lex la réflexion suivante qu'il livre à notre méditation :

*«Nous ne cherchons pas à introduire l'ERE à l'institut, nous cherchons davantage à introduire l'école dans une nouvelle ère, celle de l'enseignement global et interdisciplinaire, faisant appel à tous les acteurs pour qu'ils inventent dans la recherche scientifique, dans l'innovation technique, des solutions philosophiquement et éthiquement acceptables pour l'humanité.»*

En conclusion, il n'y aura sans doute pas d'ERE véritable sans changement institutionnel profond mais lorsqu'une idée correspond à la nécessité d'une époque, elle devient plus forte que ceux qui en ont la charge. S'il est naturel qu'elle rencontre des résistances, s'il n'est pas rare qu'elle soit retardée par les atermoiements, elle ne perd pas pour autant ses chances d'aboutir.

## En guise de conclusion

Au cours des siècles passés, l'homme a géré la planète sans beaucoup d'égards pour les acquis de son évolution. Il aborde le troisième millénaire avec les pouvoirs d'un démiurge, mais l'état actuel du monde n'offre guère de quoi justifier nos orgueils et rassurer nos consciences.

Outre la gestion irraisonnée du milieu naturel, qui ne peut se perpétuer sans danger à court terme, il importe aussi d'évoquer le désarroi des sociétés humaines auquel on est cependant loin d'accorder toute l'attention voulue. Alors qu'on se soucie à juste titre de sauvegarder les habitats naturels des espèces menacées d'extinction, on s'engage trop peu dans la sauvegarde d'un environnement humain authentique.

Force est de constater que l'homme n'est guère préparé à ce qui lui arrive : la responsabilité de la gestion du monde. Mais, s'il est capable de porter atteinte à son environnement qu'il soit naturel ou le résultat de son immixtion dans les processus évolutifs, il est aussi capable de l'aménager pour y développer harmonieusement la vie.

La terre étant devenue un village, l'homme planétaire doit naître. Les humains doivent

élaborer ensemble ce qui sera leur charte pour le troisième millénaire et au-delà en prenant désormais en compte le respect dû à leur planète. Ils doivent négocier un contrat mondial affirmant l'abandon d'une conception trop anthropocentrique du monde en faveur de la construction d'un nouvel humanisme par lequel, sans abdiquer a priori les caractéristiques de leur espèce, ils favoriseraient l'éclosion d'une symbiose avec la minuscule parcelle d'univers dont ils sont issus et que l'exploration spatiale situe dans un isolement à donner le vertige : la terre.

*«Pour résister à ce vertige cosmique (...) l'homme ne dispose que d'un atout : la pensée. C'est elle qui lui a fait découvrir l'ivresse du vertige, c'est elle qui lui permettra de la surmonter.»* ( Claude Allègre, ECOLOGIE DES VILLES, ÉCOLOGIE DES CHAMPS) ■

BERNADETTE VAN DER REST
ET YVON TRILLET
CABINET DU MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT, DES RESSOURCES NATURELLES ET DE L'AGRICULTURE.

## BIBLIOGRAPHIE

**ALLEGRE Claude**, Economiser la Planète, Fayard, 1990.

**ALLEGRE Claude**, Introduction à une Histoire Naturelle, Fayard, 1992.

**ALLEGRE Claude,** Ecologie des Villes, Ecologie des Champs, Fayard, 1993.

**BARNIER Michel,** Atlas des Risques Majeurs, Plon, 1992.

**DEMEULENAERE Daniel**, Vers une Education relative à l'Environnement dans l'Enseignement, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en politiques et pratiques de formation, Louvain-la-Neuve, 1991.

**GOFFIN Louis,** Comprendre et Pratiquer l'Education à l'Environnement, FUL, Réseau IDEE.

**MONOD Théodore**, Sortie de Secours, Seghers, Paris, 1991.

**MORRIS Desmond**, Des Animaux et des Hommes, Calmann-levy, 1992.

**PORRITT Jonathon**, Sauvons la Terre, Casterman, 1991.

**POUCET Thierry**, L'Environnement. Le comprendre pour le reconstruire, Vie ouvrière, Chronique sociale, FEC, 1992.

**PRIGOGINE Ilya et STENGERS Isabelle**, La Nouvelle Alliance, Gallimard, 1979.

**REEVES Hubert**, Malicorne, Seuil, 1990.

**SERRES Michel**, Le Contrat Naturel, Francis Bourin, 1990.

**GAUDIN Thierry** *(sous la direction de)*, 2100, Récit du Prochain Siècle, Grande bibliothèque Payot, 1990.

◆ **REVUES, PÉRIODIQUES ET BROCHURES:**

ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ, n°11, FUL, 1993.

L'ERABLE, Cercles des naturalistes de Belgique, 1er Trimestre1994.

LES CARNETS DE L'ECO-PÉDAGOGUE, Institut d'Eco-pédagogie, Sart-Tilman, Liége.

MONITEUR DE L'ENVIRONNEMENT, Déc.91-Janvier 92.

NATURE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE. vers des contrats Biodiversité en Wallonie, Fondation Roi Baudoin, 1993.

SYMBIOSES, Le magazine de l'éducation à l'environnement, Réseau IDEE, Bruxelles.

***Le respect du vivant ne se divise pas.***

***Polluer une forêt, torturer un animal, assassiner des Indiens d'Amazonie relèvent, à des niveaux différents, d'une seule logique : celle d'une «économie» à laquelle la productivité tient lieu de morale, et qui subordonne la valeur de la vie au taux de rentabilité de son exploitation.***

***Assassinat d'un Indien d'Amazonie. Photo parue dans le journal brésilien «O Globo» en 1973.***

**Au moment** où nous mettons en page cet article, paraît dans LE MONDE du 6 septembre un entretien avec le professeur d'économie Michel Beaud. Nous en publions la conclusion parce qu'elle inscrit en toute clarté dans le domaine de l'économie politique les conclusions de Bernadette Van der Rest et d'Yvon Trillet. **P.T.**

*«Du capitalisme marchand et manufacturier était né le capitalisme industriel, avec ses marchandises matérielles et ses usines; de ce capitalisme industriel naît aujourd'hui un capitalisme qui tend à dominer, directement ou indirectement, toutes les formes d'activité : industrielles et agricoles bien sûr, mais aussi ce qu'on nomme le tertiaire, le monde de la connaissance, la science, la création... Ses nouvelles marchandises sont des produits complexes de recherche scientifique et technique, d'investissements matériels et immatériels, de productions et de compétences; comme pour la production de l'eau, les greffes d'organes, la médecine génétique, le stockage et la diffusion des informations. A la limite, les promoteurs de ce capitalisme généralisé visent la prise en charge de trois sphères infinies : la reproduction de l'homme, la gestion des sociétés (information, conflits, décisions...), la reproduction de la Terre (eau, air... jusqu'au vivant et aux climats). Or,le capitalisme marche à la croissance, et nos croissances – celles de nos économies et celles de nos populations – ont commencé à mettre en péril la planète.*

*Confiant dans l'efficacité de ce capitalisme généralisé, un puissant lobby – scientifique, industriel et financier – affirme : laissez-nous faire, vous aurez les richesses, le bien-être et le bonheur en plus. Je dis, nous sommes quelques-uns à dire : regardez l'histoire. Avec les richesses, ce système produit les pauvretés; avec le bien-être de quelques-uns, le déracinement et la perte de sens pour beaucoup d'autres. Reprenons la maîtrise de l'économie, comme a su le faire, en son temps, la sociale-démocratie.*

*Mais allons plus loin : remettons l'économie à sa place, celle de servante des sociétés. Refusons le totalitarisme de l'Argent comme celui du «Progrès». Elisons quelques finalités et réorientons les immenses ressources disponibles vers leur réalisation. Ménageons des espaces de gratuité. Reconstruisons des espaces de service public – du local au mondial – et des lieux de convivialité.*

*Ne laissons pas la logique de l'argent détruire paysages, ressources essentielles et richesses de vie. Ne la laissons pas nous enfermer dans un monde de nouvelles raretés. Retrouvons d'autres mobiles que le pouvoir d'achat et la consommation. Redonnons d'autres dimensions à nos vies.*

*Respect du vivant, souci de la dignité humaine, équité, solidarité, partage – tant à l'égard des plus démunis de notre monde qu'à l'égard des générations à venir : attachons-nous à quelques valeurs pour assumer d'une manière responsable ce moment critique de l'histoire».* ■